

Le Petit Sapeau

Celui-ci apparaît sur la carte IGN de 1785 sous le terme de Chalet Saipaux. Il est tout au bout d'un chemin qui avait passé à côté de la Bousson, puis, laissant le Petit Saipaux à sa droite en montant, il rejoignait le Chalet Saipaux. Il n'allait pas plus loin à l'époque, tout au moins les cartographes n'avaient pas tenu à signaler sa prolongation.

A côté du Chalet Saipaux, à gauche, toute une zone de culture dont la proximité même nous échappe. En ce sens qu'il s'agit ici de forêt. Celle-ci aurait donc repris sur des terres dont certaines mêmes étaient labourables. Nous avons envisagé plus haut que cette zone serait à déplace plus contre le Gros Sapeau qui a véritablement une zone cultivable hors du commun.

Les champs devant le chalet Saipaux sont plus vraisemblables.

Nous gagnons cette montagne depuis le Gros Sapeau en coupant à travers des forêts où des coupes viennent d'être faites, d'où les intenses travaux de débardages menés un peu partout dans la région. On a abattu les sapins les plus gros. La qualité de ces bois ne nous paraît pas excessive, forêts trop épaisses, trop moussues, trop humide, de pâturages, qui retrouvent avec difficulté les qualités les plus hautes des biotopes d'origine, on n'en sait trop rien. Il faudrait probablement aussi couper plus afin d'aérer des bois devenus épais et sans beaucoup de lumière au sol pour la repousse des jeunes arbres. Bref, voilà de quoi discourir. Et de quoi aussi approvisionner en bois le reste de la France. Les réserves sont nombreuses.

On traverse les têtes des pâturages dont l'essentiel se développe en contre bas, en particulier celui de la Vieille Grange, soit du Sapeau Léger situé à un kilomètre en aval.

Les murs de limites des propriétés tels qu'ils apparaissent sur le terrain, figurent très exactement sur la carte topographique fédérale qui ne triche jamais. De telle manière que l'on joint pour finir la clairière du Petit Sapeau sans trop de problème. Nous sommes dans le bas, il nous faut monter contre le chalet. La surprise est heureuse. Celui-ci possède un toit à quatre pans, construction similaire, à quelques détails près, à celle de la Muratte, sur Suisse, à 4 km 125 de distance à vol d'oiseau !

Le chalet est bien tenu, petit bijou dressé là, au milieu d'un pâturage de forme un peu rectangulaire. Le chalet est à mi distance du bas et du haut.

L'écurie, dont la porte est voûtée, naturellement jolie, reste ouverte toute l'année. L'été on la ferme de simples barrières en tubulure métallique, l'hiver... elle reste ouverte, parce qu'il n'y a tout simplement plus de porte en fonction. Refuge pour les skieurs qui ne doivent pas être excessivement nombreux à se rendre en cette région que l'on suppose désertique. Mais très agréable. On pourrait même très bien imaginer une histoire de berger vivant au Petit Sapeau. Elle ne manquerait pas de charme !

En faire le tour est l'affaire d'un instant. En visiter son écurie est un plaisir rare. Car il y a ici à voir sa belle poutraison. La porte qui conduit par contre aux autres locaux est fermée, et c'est tant mieux. Sage mesure de précaution envers les petits curieux dont nous sommes.

Boire le café devant le chalet alors qu'il fait encore suffisamment chaud est un instant d'une rare intensité. Cependant, enlevant ses bottes pour mettre des pantoufles de sport afin de tenter de supprimer un mal de hanche de plus en plus intense, on attrape une crampe du mollet gauche qui nous ferait hurler. Y a la place, coco, ne te retiens surtout pas. Le coco il n'hurle pas, mais grimace dans tous les sens. Une crampe dont on ressentira les effets encore deux ou trois jours après.

Et c'est d'ici, de ce fameux Petit Sapeau que nous avons aimé, que nous reprenons le chemin traversant le Noirmont. Il y aura deux kilomètres à faire pour retrouver la Grange Royet. Le chemin n'est pas aussi marqué sur le terrain qu'il ne l'est sur la carte. Il faut se perdre un peu, il faut en revenir au soleil à laisser toujours à sa droite, il faut enfin traverser des forêts diverses pour retrouver un pâturage qui conduira finalement au niveau de la Grand'Combe, soit proche de la Grange Royet.

Mais de celle-ci, prenant par le travers, il faut encore gagner Derrière les Crêts, un bon kilomètre désormais en terrain connu. Et la voilà, la voiture, à proximité même de la bâtisse, qui n'a pas bougé d'un centimètre, tandis que nous en étions à errer parmi ces contrées pleines d'intérêt. Pas loin de quatre heures de marche. C'est dire que la moyenne, tout en arquant pourtant comme un beau diable, n'est pas excessive. Mais on n'est pas sur une piste cendrée, que diable, les dénivellations du terrain, les laisines, les murs et les barbelés à franchir, ce n'est pas ce qui augmente votre pointe de vitesse !

Ravi malgré tout d'être entier, et avec plein d'images dans la tête, de celles dont nous vous avons livré l'essentiel en nos différents chapitres.



Contre en-bas



Contre en haut, avec le Petit Sapeau, spectacle superbe et inattendu.



Enfin un chalet avec toit à quatre pans...





Une poutraison splendide et apparemment en parfait état.





Ces intérieurs de chalet toujours pleins d'émotion.







Vous avez dit rustique ?



L'extrême beauté d'un simple péclet de porte.



Et dernier regard sur une montagne qui nous a offert beaucoup plus que l'on en attendait. Ce fut magnifique et émouvant que cette dernière découverte. Merci aux constructeurs passés de nous avoir laissé cette petite merveille. Qu'ils soient honorés comme ils le méritent, ces fameux et consciencieux constructeurs dont l'exigence était à la mesure de leurs capacités.